

Littérature : le Canada existe-t-il ?

Michel Beaulieu

Numéro 11, décembre 1983, janvier 1984

Littérature : le Canada existe-t-il ?

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/58852ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (imprimé)

1923-3191 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Beaulieu, M. (1983). Littérature : le Canada existe-t-il ? *Nuit blanche*, (11), 40–41.

Le Canada existe bel et bien même s'il se porte plutôt mal par les années qui courent. Parmi les retombées de l'élection historique du 15 novembre 1976, l'ouverture de plus en plus grande que l'on constate des deux côtés de la frontière linguistique fait sans doute honneur aux belligérants bien qu'il subsiste de nombreux points de friction. Cet intérêt aura été, de nombreuses années durant, le fait du seul Canada: qui ne se souvient, chez les trente-cinq ans et plus, du célèbre «What does Québec want?» Le temps est peut-être venu de nous demander à notre tour «Que veut le Canada?»

Les chiffres le démontrent plus qu'amplement: les écrivains québécois sont beaucoup plus traduits et lus au Canada que les écrivains canadiens au Québec. Mais de telles données sont faussées à la base parce que de nombreux lecteurs préfèrent lire au Québec dans la langue originale, ce qui n'incite guère les éditeurs à se prévaloir des programmes de traduction du Conseil des Arts. La proximité des États-Unis fait par ailleurs que plusieurs lecteurs, placés devant un choix de cet ordre, préfèrent lire de la littérature américaine plutôt que des écrivains canadiens. À part quelques grands noms tels que celui

que assez justement l'anthologie Cross/cut publiée en 1982 et où sont représentés soixante-douze poètes de langue anglaise, tous vivants au moment de la compilation, qui écrivent ou ont écrit dans ce lieu exceptionnel de confrontation culturelle.

Notre but, en préparant ce dossier, n'était évidemment pas d'être exhaustifs mais d'indiquer tout simplement quelques directions possibles, quelques cheminements qu'il est possible d'entreprendre sans trop se fourvoyer. Nous voulions éveiller un certain intérêt en présentant des facettes à partir desquelles chacun pourra se diriger à sa guise.

L'une des caractéristiques culturelles du Canada est qu'il y subsiste plusieurs milieux répartis sur l'ensemble du territoire et qu'habitent dans ces lieux aussi bien des écrivains itinérants que des écrivains permanents. Ces milieux sont donc à la fois autonomes et enrichis par des apports extérieurs, ce qui peut laisser croire au voyageur qu'il existe, par exemple, une poésie spécifique à la Côte ouest, opinion que conteste Margaret Atwood qui perçoit plutôt les ressemblances que les différences. Les milieux les plus excitants sont, le nombre en

LE CANADA EXISTE-T'IL?

de Margaret Atwood, les écrivains canadiens sont à toutes fins utiles inconnus au Québec même si Montréal représente un foyer d'écriture extrêmement fertile ainsi que l'indi-

fait foi, Montréal, Toronto et Vancouver, mais pas nécessairement dans cet ordre, ici alphabétique. Les universités offrent souvent des cours de creative writing qui, à

l'instar de ce qui se passe aux États-Unis, préparent année après année de nouvelles relèves. Cet exemple pourrait être suivi au Québec où l'on se targue de culture en imaginant qu'il s'agit d'un don des dieux!

Peut-être est-il vrai, pour reprendre les paroles de Margaret Atwood, que nous ressemblons beaucoup plus aux Canadiens que ceux-ci ne ressemblent aux Américains qui pourtant nous envahissent tous tant que nous sommes par le truchement, entre autres, de la télévision. Dans ce cas, nous devrions nous attarder nous aussi aux ressemblances alors que les différences demeurent toujours un phénomène des plus fascinants. Mais un roman d'Atwood pourrait-il être un roman québécois? Sans doute pas, puisque la perception du monde entre toujours en ligne de compte et que la nôtre dépend en partie de notre fond français.

Mes contacts avec mes collègues canadiens ont été particulièrement nombreux au cours des cinq dernières années. Avant la victoire du Parti Québécois, je ne connaissais à vrai dire à peu près rien de la littérature canadienne. Lisant presque exclusivement les poètes, j'ai découvert un univers qui m'a renversé; je m'attendais tellement à n'y percevoir rien d'autre qu'un sous-produit de la poésie américaine que la différence m'est apparue presque dès mes premières lectures. Parallèlement à quelques longs séjours dans l'Ouest, et plus particulièrement à Vancouver, j'ai découvert chez ces écrivains des

inquiétudes qui rejoignaient beaucoup plus les miennes que celles de nombreux poètes américains dont j'admire par ailleurs l'écriture, comme j'admire par exemple celle de poètes italiens.

Ce dossier représente en quelque sorte ce que j'avais en mains quand j'ai entrepris cet extravagant voyage.

Michel Beaulieu

